

la vie du poète, se voit sous la peinture qui représente ce sujet; la troisième, celle d'Événus Ascalonite (II, 27), est sous une peinture à moitié effacée, qui représente un bouc rongeant un pampre de vigne enroulé autour d'une colonne, et un homme vers lequel un enfant conduit un autre bouc, qu'il tient par les cornes et par la queue; la quatrième, presque entièrement effacée, sous l'idole de Pan qu'entourent des figures viriles; enfin la cinquième, tout-à-fait effacée, se lisait sous une peinture représentant une statue de Bacchus assis avec des personnages autour.

La maison du banquier Lucius Caecilius Jucundus (n. 26) mérite d'être vue. Elle est devenue célèbre à cause de la découverte extraordinaire qui y fut faite le 5 juillet 1875 des archives du riche banquier, que l'on conserve religieusement à Naples dans le cabinet des papyrus d'*Herculanum*.

Le porche dont le pavé en mosaïque porte l'image d'un chien, donne sur l'*atrium* où se trouve un autel domestique, ayant pour frise un bas-relief qui représente une partie du *Forum*, c'est-à-dire le temple de Jupiter et l'Arc voisin endommagés par le tremblement de terre de l'année 63 de notre ère, ainsi que les sacrifices faits à la Vénus pompéienne pour l'expiation de ce terrible fléau. Il reste, sur les parois, un petit tableau représentant Ulysse et Pénélope, et un autre avec une scène de tragédie. Le coffre de bois renfermant le pécule était placé au nord de l'*atrium*, entre les portes de deux cellules, et à côté du *tablinum*, où il faut voir le tableau d'Iphigénie en Tauride et quelques petits bustes de Satyres et de Bacchantes. Il y avait aussi deux pilastres en marbre avec les bustes de L. Caecilius Jucundus, tous deux avec l'inscription :

GENIO · L · NOSTRI

FELIX · L

(Au Génie de notre Lucius, *Félix affranchi*).

En dernier lieu, dans le *triclinium* qui était assez bien décoré, et contenait le tableau du jugement de Paris et celui d'Ariane abandonnée, on lit sur la paroi orientale ce distique d'un poète dont on ignore le nom :

(*quis*) quis amat valeat pereat qui nescit amare
bis tanto pereat quisquis amare vetat

(*Que celui qui aime soit heureux, malheur à qui ne sait pas aimer: que celui qui empêche d'aimer meure deux fois*).

d) Dans l'île suivante, qui est la 2^{ne} de la Rég. V, il y a une maison remarquable, attenante à la boutique n. 1, où l'on entre par la 2^{ne} porte de la ruelle occidentale, en partant du sud-ouest. La décoration de son *triclinium* ou *oecus* en est admirable pour l'unité du style, ce que l'on rencontre très rarement. Malheureusement, des trois fresques qui ornaient cette salle, il n'en reste, d'assez bien conservée, qu'une seule sur la paroi orientale. On y voit: à gauche Narcisse, aux formes tout à fait féminines, assis sur un banc de pierre au dossier bas. On y rencontre cette profonde tristesse dont tous les portraits de Narcisse sont empreints. À gauche de Narcisse on voit un petit Amour, qui s'appuie sur lui de son bras gauche. Dans une pièce d'eau, qui coule à ses pieds, Narcisse contemple son image. À gauche du siège, monté sur un chien, on voit un autre Amour qui regarde Narcisse, et à droite une Nymphe. Elle est couchée tout de son long sur le sol, tournant le dos vers le spectateur; en s'appuyant sur une pierre elle tourne son regard vers le jeune homme,

et lui tend sa main gauche. Sur ce même côté, mais plus en haut, on voit deux autres Nymphes assises sur un rocher: C'est, sans doute, la plus riche composition sur le mythe de Narcisse parvenue jusqu'à nous.

Des deux autres fresques il n'en reste que des fragments, qui laissent cependant reconnaître le sujet. Si vrai que la peinture de la paroi méridionale représentait Ariane endormie, et celle de la paroi occidentale le furieux Lycurgue au moment de lancer sa hache contre les Bacchantes; des Amours et des Psychées volantes, encadrent les peintures dont on a déjà parlé.

Dans la frise à fond blanc sur la paroi orientale, il y a, dans le compartiment au centre, un jeune satyre; et, sur la paroi méridionale, un femme debout, tenant un éventail de sa gauche; à ses côtés deux figures ornementales.

Dans la maison n. 10, sur la paroi orientale du *tablinum*, on voit Phèdre revêtue d'un vêtement jaune avec un manteau violet, assise sur une sorte de trône à dossier; un voile lui descend de l'occiput sur les épaules. Plus vers le centre, et debout, on voit la nourrice de Phèdre, elle tourne son regard vers Phèdre et s'approche d'Hippolyte, pour lui donner le dyptique qu'elle a dans sa main gauche. À droite on voit le jeune héros debout, recouvert seulement d'une chlamyde, levant sa droite avec énergie, comme pour refuser. Tout près de lui est un cheval tenu par les brides par un jeune compagnon du héros. Cette peinture est très médiocre, et assez monotone soit comme dessin, soit comme couleurs. Mais elle est importante pour cette inscription gravée en lettres capillaires et presque invisibles sous l'image de la nourrice :

NON IIGO SOCIIV

C'est évidemment une réminiscence de la lettre Ovi-

dienne de Phèdre à Hippolyte (*Heroid, Epist. IV. 17.*):

non ego nequitia socialia foedera rumpam

(*Ce ne sera pas moi, qui, par méchanceté, violerai la promesse conjugale.*)

Reg. IX Iles 4ème-7ème. En passant de l'autre côté de la rue, à fin de ne pas obliger le visiteur à revenir sur ses pas, nous suivrons l'ordre invers de la numération des îles de la rég IV, en commençant par l'île 7ème.

a) Dans la ruelle occidentale de cette île il faut remarquer un balcon, qui a été sauvé seulement en partie, et auquel on montait par un petit escalier situé dans le vestibule d'une maison pauvre, où l'on entrait par le n. 6 en partant du coin nord-ouest. Sur la paroi droite du porche de cette même maisonnette, il y avait l'épigraphe suivante, très gentille, gardée à présent dans le Musée National de Naples :

OVTINAM·LICEAT·COLLO·COMPLEXA·TENERE·BRACIOLA·ET·TENERIS·
OSCVLA·FERRE·LABELIS·I·NUNC·VENTIS·TVA·GAVDIA·PVPVIA·CREDE
CREDE·MIHI·LEVIS·EST·NATVRA·VIRORVM·SAEPE·EGO·CV·MEDIA
VIGILARE·PERDITA·NOCTE·HAEC·MECVM·MEDITAS·MVLTO
FVRTVNA·QVOS·SVPSTVLIT·ALTE·HOS·MODO·PROLECTOS·SVBITO
PRAECIPITESQVE·PREMIT·SIC·VENVS·VT·SVBITO·CONIVNXIT
CORPORA·AMANTVM·DIVIDIT·LVX·ET·SE
PARIES·QVID·AMA·

Cette épigraphe voudrait être formée d'hexamètres, mais il y en a à peine quelques uns de réussis. Aux lignes 4-6 il y a une tentative peu heureuse d'un distique. En tous cas, dans la transcription nous suivrons le rythme, ne pouvant pas suivre toujours le mètre :

O utinam liceat collo complexa tenere
brac(h)iola, et teneris oscula ferre label(l)is.

i nunc, ventis tua gaudia, pupula, crede;
 crede mihi, levis est natura virorum.
 saepe ego cu(m) media vigilare(m) perdita nocte....
 haec mecum meditas: multos fortuna quod supstulit alte.
 hos modo proiectos subito praecipitesque premit.
 Sic Venus ut subito co(n)iunxit corpora amantum,
 dividit lux et.

*(Plût aux dieux qu'il me soit permis de tenir tes
 petits bras entrelacés à mon cou, et de baiser tes tendres
 petites lèvres. À présent va, jeune fille, confie tes plaisirs
 au vent; crois-moi, le caractère des hommes est léger.
 Souvent à minuit, pendant que je veille désespérée....
 toi, tu médites sur ces choses ici avec moi: quelques
 uns, que la fortune éleva, sont tombés tout-à-coup, et
 maintenant sont opprimés par elle. Comme Vénus unit
 les corps des amants la lumière les sépare et. . . .).*

b) Dans l'île 6ème une grande et très-importante maison, découverte pendant les années 1879-1880 mérite d'être visitée. On l'appelle la **Maison du centenaire** à cause des fouilles de 1879, lors de la solennelle commémoration de l'ensevelissement des villes de la Campanie; ou bien **maison du Faune enivré**, d'après une magnifique statuette en bronze, qu'on y retrouva. Elle remonte à l'époque romaine, et probablement à celle de la république. Sa décoration murale est de deux époques différentes: la plus ancienne est, peut-être, contemporaine à la construction de la maison, et, selon le témoignage d'une inscription gravée, que nous donnerons après, elle est antérieure à l'année 15 de J. C. Elle appartient au style appelé *des candelabres*, qui ressemble au troisième style des décorations murales, substituée plus tard par une autre, celle de la dernière époque de Pompéi. Le plan de cette maison est le même qu'on rencontre dans celle du Laby-

rinthe et du Faune; c'est à dire: un *atrium* principal, et un autre secondaire, un vaste péristyle situé derrière tous les deux, et qui est le centre de l'habitation.

L'*atrium* principal est, naturellement, aussi l'entrée principale, et, selon sa destination, il est bien décoré avec les *alae* et l'*ostium*, dans le style des derniers temps. Ses parois sont rouges, au milieu d'elles on voit des images volantes et quatre petits tableaux représentant des scènes théâtrales, dont trois sont en quelque sorte conservés. Au coin antérieur gauche il y avait l'*arca* du pécule domestique, et l'aile droite contenait une grande armoire dans toute sa largeur. Derrière l'*impluvium* un petit escalier conduisait à une cave, qui s'étend jusqu'au portique antérieur du péristyle.

Il paraît que le maître de cette riche maison avait un culte particulier pour les divinités égyptiennes, et qu'à ce culte fut consacrée la première pièce à gauche de l'*atrium*. En effet elle est décorée d'images de divinités égyptiennes, et là aussi on trouva un sistre et un disque en bronze, celui-ci, de 16 centimètres de diamètre, sur lequel est en relief un beau petit buste de femme, à la tête recouverte de peau d'éléphant.

Lorsque, sous l'Empire, le centre de la vie de famille se déplaça de l'*atrium* dans l'intérieur de la maison, alors les autres pièces autour de l'*atrium* furent transformées en *apothecae* et d'après les trous qu'on voit pratiqués dans les parois, elles étaient munies de planches. Ces *apothecae*, ainsi que d'autres localités placées au fond de l'habitation, et destinées au même but, nous font supposer que le maître de la maison exerçait quelque industrie, et qu'il avait là, le dépôt de ses marchandises.

En face de l'entrée principale, côtoyé d'un couloir, s'ouvre le *tablinum*, qui conduit au grand péristyle, avec

lequel communique aussi le *tablinum* de l'*atrium* secondaire. Ce dernier, outre à deux cellules, l'une dans le porche et l'autre tout près, a, sur le côté oriental, une chambre à coucher, un petit escalier qui monte à l'étage supérieur, et une aile décorée de trois petits tableaux, dont le plus remarquable, maintenant au Musée de Naples, représente Philoctète blessé. Que la décoration de cette aile soit antérieure à l'année 15 de J. C., nous en avons le témoignage dans l'inscription suivante, gravée auprès d'un grossier dessin de combat de gladiateurs : *Officiosus fugit VIII idus nov(embres) Druso Caesare M. Junio Silano Cos.*

Sur le côté opposé de l'*atrium* secondaire, il y a une chambre avec deux issues et l'aile correspondante, qui a une petite cour derrière, dont l'usage est incertain, et où l'on voit les restes d'un second petit escalier, qui conduisait aux localités supérieures. Le *tablinum* est situé entre une chambre à gauche et un long couloir à droite, qui met en communication avec d'autres pièces, trois différents groupes de chambres, lesquelles occupent le côté occidental de la maison.

Le premier groupe, auquel on arrive par un passage perpendiculaire au long couloir déjà mentionné était certainement destiné à tous les plaisirs du propriétaire ; il comprend un vaste et beau *triclinium* auprès duquel, précédée du *procoeton*, se trouve une chambre ornée de peintures obscènes, qui ne laissent aucun doute sur sa destination. Le *triclinium* contient trois tableaux, qui, par leur médiocre exécution, ne s'accordent pas bien avec le reste de la décoration, qui est un des plus beaux et riches exemples du style des candelabres : le premier, sur la paroi septentrionale, représente Thésée après avoir tué le Minotaure ; le second, sur la paroi orientale, représente

aussi Hermaphrodite et Sylène, et le troisième, sur la paroi orientale, Iphigénie, Oreste et Pilade en Tauride. Dans le second groupe de chambres il y a le bain, composé des parties très connues, c'est à dire : le *frigidarium* découvert avec la vasque accessible par un petit escalier, l'*apoditerium*, le *tepidarium* et le *caldarium* avec la *schola labri*. Le troisième groupe enfin est formé d'un petit *atrium* couvert, autour duquel on trouve trois chambres, la latrine, une localité d'incertaine destination (une étable, peut être), la cuisine avec le grand foyer et, à un niveau inférieur, une cellule avec le four. Dans le petit *atrium*, qui a l'issue dans la ruelle occidentale, se trouve un petit escalier montant aux localités supérieures, et, au coin sud-est, le sanctuaire des *Lares*, dont faisait partie cette peinture sacrée placée maintenant au Musée de Naples, et qui représente Bacchus couvert d'une grosse grappe de raisin, dans l'attitude de verser du vin dans la bouche de sa panthère. Il est aux pieds d'un mont, où des savants ont voulu reconnaître le Vésuve, qui était alors célèbre exclusivement pour ses vins.

Le *lararium* était séparé du reste de l'*atrium* par un parapet en maçonnerie, dans lequel est un petit autel portable. Dans le petit *atrium* on découvrit le carcasse d'un âne, et dans la cuisine une amphore en terre-cuite, portant l'épigraphe *mulsum*, c'est à dire vin au miel. En revenant au péristyle il y a un jardin avec une piscine au milieu, il est environné d'un portique soutenu par des colonnes non cannelées, et réunies entre elles par un treillage en bois, qui défendait l'entrée du jardin. La piscine était ornée d'une magnifique statuette en bronze, maintenant au Musée de Naples, représentant un jeune satyre s'amusant avec un jet de vin coulant d'une outre

remplie, qu'il soutient de son bras gauche. La décoration du péristyle est d'un grand effet.

Ses grandes équarrissages jaunes bordées de violet, et entremêlées de perspectives architectoniques, ont au milieu un petit tableau, dont deux représentent: un la délivrance d'Andromède par Persée, et l'autre, assez probablement, une parodie de ce même sujet, parcequ'on y voit des bergers qui, avec des pierres, viennent à l'aide d'une femme enveloppée par un serpent. Les autres tableaux, beaucoup plus petits en dimensions, offrent des attributs de divinités. Sous chacune des perspectives il y a, sur fond noir, une tête ailée dont une, très bien conservée, et d'un fini exquis, c'est la personnification d'un vent.

Sur le côté septentrional du péristyle on trouve une chambre et trois spacieux *triclinia* d'hiver, parmi lesquels, celui qui communique avec le *tablinum* de l'*atrium* principal, est remarquable pour l'élégance de sa décoration. Sur le côté méridional s'ouvre, au milieu un grand salon (*exedra*) côtoyé de deux chambres; celle à droite a à côté un petit couloir, qui conduit à deux localités destinées probablement comme dépôt de marchandises. Au bout oriental du même côté méridional on trouve un vaste *triclinium* d'été, et au bout occidental une autre chambre précédée de *procoeton*.

Derrière la grande *exedra* on rencontre un autre jardin plus petit, rendu plus étroit encore par un passage couvert, qui conduisait à un ensemble de localités destinées, elles aussi, comme *apothecae*. Le jardin est embelli par une jolie fontaine en mosaïque, composée d'une niche d'où jaillissait l'eau qui, se précipitant par un petit escalier en marbre blanc, tombait dans une piscine creusée dans le sol et peinte en bleu. Une statuette en marbre d'une hermaphrodite, retrouvée aux alentours, s'élevait, peut-

être, dans la niche, et faisait pendant à la belle statuette du satyre en bronze, qui ornait la piscine du péristyle. Très digne d'attention est la représentation d'un *aquarium* ou vivier de poissons, qui, en forme de frise, orne la sommité des parois extérieures du passage couvert; on y voit toutes sortes de poissons, mollusques, homards, et polypes, le plus souvent en lutte entre eux.

c) Dans la maison n. 11 de l'île 5^{me} on découvrit une très gentille inscription gravée sur l'*anta* droite du *tablinum* du côté du péristyle. Elle fut transportée au Musée de Naples. Nous la reportons ici avec la suppression de quelques mots au commencement de la troisième ligne, laquelle d'ailleurs ne fut pas même conçue en vers :

Amoris ignes si sentires, mulio,
Magi properares ut videres Venerem.
. rogo, punge, iamus!
Bibisti; iamus! prende lora et excute,
Pompeis defer. ubi dulcis est amor
Meus.

(Si tu sentais, o muletier, le feu d'amour, tu, dépêcherais pour voir Vénus. Je t'en prie, fouette tes chevaux, allons! Tu as bu, allons! Prends les rênes et fais claquer ton fouet; même moi à Pompéi où est mon cher amour).

d) L'île 4^{ème} n'est qu'un vaste établissement thermal, découvert l'année 1877, il est non seulement beaucoup plus récent que les bains du **Forum** et ceux des Thermes Stabiennes, dont nous parlerons après, mais il était encore en construction et bien loin d'être achevé, lors de l'ensevelissement de la ville. Ainsi nous n'y conduirons pas le curieux, qui pourra être bien mieux renseigné sur les bains des anciens, en visitant les deux autres thermes

tantôt nommées. Observons seulement qu'au *frigidarium*, au *tepidarium* et au *caldarium*, cette therme-ci ajoute une autre salle circulaire, agrandie par quatre niches semi-circulaires, (*scholae*) recouvertes d'une voûte plate, au pavé suspendu et aux parois vides, précisément comme dans le *tepidarium* et le *caldarium* avec lesquels elle communiquait. Une telle étuve était appelée chez les anciens *laconicum*, et elle était surtout pratiquée pour ceux, qui ne voulaient pas prendre le bain chaud, mais seulement transpirer.

II.

En revenant dans le grand *decumanum*, où est la fontaine avec l'image de Silène sur l'outre, on voit au sud une rue qui descend vers la Porte Stabienne, à gauche de laquelle, sont quelques boutiques non entièrement découvertes; et un peu plus loin à droite, une ruelle qui porte le nom de **première rue**. Dans cette ruelle, il faut visiter les maisons suivantes.

1. Maison de Marcus Cavius

16. C'est la première maison. Il y a à côté de la porte ces mots M. GAVI DOMVS, gravés avec un style; et sous le porche, la loge du concierge, une écurie avec les restes d'une mangeoire et la citerne où l'on puisait l'eau pour abreuver des animaux. Au lieu du *tablinum* qui manque, il y a une grande porte donnant sur le jardin, sur lequel donnaient aussi les portes du *triclinium*, et d'un salon dont les parois ont des places vides destinées à recevoir de petits tableaux. De ces tableaux un seulement a été peint; il représente Jupiter qui regarde Danaé,

ouvrant sa robe pour recevoir dans son sein la pluie d'or. Dans cet endroit on trouva sept squelettes humains, dont l'un étant couché à plat ventre, étouffé par les exhalaisons des cendres du Vésuve, paraît avoir fait un effort suprême pour respirer; le corps de ce malheureux fut moulé en plâtre sur l'empreinte qu'il avait laissée dans la terre. Le portique qui entoure le jardin a, à droite, un espace qui divise en deux parties deux armoires en bois et une cavité sans porte et ayant forme de lararium, pratiquée dans le mur. Près de cette cavité, on trouva les statuettes en bronzes de plusieurs divinités et un tabouret avec des ornements en métal et des incrustations en argent. Dans l'*ambulacrum*, à gauche, il y a, parmi les autres salles, celle des banquets, où l'on voit une peinture importante représentant Bacchus, un flambeau à la main suivi d'une Bacchante, qui pour échapper à la fureur de Lycurgue va se réfugier dans le sein de Téthys. Cette divinité sortant de la mer, lui tend affectueusement les bras. Il y a aussi une femme couronnée des feuilles et à genoux, qui implore la pitié d'un homme, pendant que deux Amours écartent le voile dont elle est enveloppée.

2. Maison de Caius Vibius.

18. La seconde maison de la ruelle fut habitée par Caius Vibius Italus, qui la faisait reconstruire lorsqu'elle fut ensevelie. L'*atrium* renferme deux chambres, dans la première desquelles on voit encore les traces du lit où dormait une femme appelée Tertulla, dont le nom est écrit maintes fois sur le mur qui fait face à la porte, et une fois avec un souhait de repos:

Tertulla quiesce